

toire et en économie sociale. « Quoi ! conclut-il, par un superbe mouvement, dans ce choc, dans ce chaos d'idées et de doctrines, une seule sera proscrite, une seule n'aura ni droit dans la cité, ni voix dans l'école, et ce sera l'idée, la doctrine catholique ? »

Comment donc concilier cette thèse autoritaire et arbitraire avec celle de la liberté pour tous ? Sur quel article de la *déclaration des droits de l'homme* peut-on bien appuyer ce dogme exclusiviste ? C'est là un problème que les pontifes de la libre-pensée ne réussiront jamais à résoudre, fussent-ils armés de tout le bagage de la science moderne !

Comment des libres-penseurs, dont « l'histoire se confond avec celle de la libre-discussion » peuvent-ils sans rougir imposer aux pères de famille catholiques un enseignement et des maîtres qui répugnent à leurs convictions ?

« Mais, ajoute M. de Mun, les partis ne connaissent pas la pudeur. » Pourvu qu'on réussisse à étouffer l'action de la vie catholique qui se manifeste si belle en France, ces dernières années, on sera content ! Et alors, s'inspirant de cette foi chrétienne vive et ardente, qui a si souvent fait la force des plus généreux fils de la France, confiant toujours, malgré les tristesses de l'heure présente, dans les destinées futures de sa noble patrie, le successeur de Berryer et de Mantalembert prévit, avec une admirable assurance, aux ennemis de la religion qu'en dépit du nombre, qu'en dépit de leurs forces actuelles ils seront en définitive défaits et vaincus ! parce qu'ils ont, dit-il, « dans leur famille, un héritier plus dangereux que les prétendants au trône ! »

« Votre illusion est étrange, s'écrit-il en s'adressant aux gouvernants opportunistes, vous croyez que vous pourrez d'une main contenir ceux-ci (l'extrême gauche) et de l'autre combattre ceux-là (la droite). C'est une bien grande erreur. Nous serons peut-être vaincus, mais c'est vous qui serez écrasés.

« Et peut-être, alors, serez-vous bien heureux de trouver dans ce pays quelques hommes attardés dans les ténèbres du dogme qui croiront encore, pour les avoir appris de leurs maîtres, à quelques-uns des principes sur lesquels s'appuie l'ordre social et qui nous aideront à défendre contre l'héritier les restes de l'héritage, (appl).

Passant plus loin aux signes des temps que ne veulent pas comprendre les fanatiques de la libre-pensée, M. de Mun poursuit : Vous entendez monter autour de vous, avec surprise, plusieurs avec colère, du sein de milieux intellectuels, le bruit grandissant des aspirations religieuses et des professions de foi imprévues.....